

L' O U V R A G E

D E

D I E U,

O U

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 2.
vers. 10.

L' O U V R A G E D E D I E U,

Ou SERMON sur ces paroles de
Saint Paul, dans son Epitre
aux Ephesiens, Chap. 2.
vers. 10.

*Car nous sommes l'ouvrage d'icelui, étans
créés en JESUS-CHRIST à bonnes œu-
vres, que Dieu a préparées, afin que nous
cheminions en elles.*



ES FRERES,

Vous avez entendu toute votre vie, de-
crier ce Pharisien superbe, dont il est
parlé dans l'Evangile: il n'y a point de con-
damnations dont on ne le charge, pour avoir
dit, en faisant sa priere dans le Temple, Je te Luc 18:
rends graces, ô Dieu, de ce que je ne suis 10, 11.
point

point comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, ou adulteres. On le regarde comme un monstre d'orgueil & de vanité, comme un insolent vanteur, qui se mettoit au dessus de tout le monde, & qui par une arrogance insupportable bravoit la justice du ciel, comme s'il n'en eût eu rien à craindre, & qu'il eût été au dessus de tous ses foudres; d'où vient aussi qu'il fut rejetté de Dieu, pendant qu'un Peager, c'est-à-dire un execrable, en fut reçu favorablement.

Cependant il ne semble pas que cet homme fût tant à blâmer. Car est-ce un crime de sentir ce que l'on est; & quand on prend peine de regler sa vie, ne peut-on pas innocemment se trouver meilleur que les garnemens qui se plongent dans toute sorte d'impietez & de crimes? Sur tout quand on raporte à Dieu sa probité, qu'on l'en reconoit l'auteur, & qu'on lui en donne la gloire. Si ce Juif se fût encensé lui-même aux piez des autels où il étoit, & se fût considéré comme l'architecte de sa vertu; veritablement on ne le pourroit excuser. Mais c'est à Dieu qu'il en fait hommage, il l'en remercie; il lui en rend graces, comme à la source adorable du bien qui étoit en lui. En quoi a-t-il peché? Pourquoi le Seigneur le rebuta-t-il avec tant d'aversión? Les Peres ont eu diverses pensées fort ingenieuses sur cette difficulté; mais la vraye & solide solution de ce doute se doit prendre d'une remarque que fait l'Historien
des

des Juifs Josephé, en nous rapportant les différences qui se trouvoient entre la Secte des Pharisiens & celle des Saducéens; car il nous apprend que ceux-ci nioient que la providence s'étendit sur les actions des hommes; soutenant que Dieu les laissoit agir à leur volonté, pour se porter au bien ou au mal à leur choix, sans s'en mêler du tout, desorte que leur conduite bonne ou mauvaise dependoit absolument d'eux. Les Pharisiens au contraire reconnoissoient un secours de Dieu dans les justes, une assistance de son Esprit qui les rendoit capables d'une vie honnête, sainte, & religieuse: & c'étoit dans cette vuë que le Pharisien presomptueux, bâtissant sur ses hypothèses, rendoit grâces à Dieu de ses prétendues vertus. Mais voici ce qui faisoit son orgueil, & ce qui le rendoit si odieux à l'Éternel; c'est que ce secours de Dieu que les Pharisiens possédoient dans les Saints, étoit fort léger, ils ne le faisoient consister qu'en une aide générale, & commune à tous, qu'en une espece de concours universel, qui ne distinguoit personne, qui laissoit chacun à ses propres mouvemens, pour se déterminer comme il lui plaisoit; si bien qu'en effet selon la doctrine de ces gens l'homme étoit l'auteur de sa vertu. C'étoit à lui-même qu'il devoit sa bonne vie. Dieu véritablement y contribuoit selon eux bien quelque chose de sa part; mais la volonté humaine en étoit le principal ressort, & la cause la plus proche, & la plus particulière. Ainsi
le

le Pharisien en rendant graces à Dieu de ce qu'il n'étoit pas comme les autres, s'en rendoit aussi en même tems graces à soi-même; il s'aplaudissoit de son ouvrage; il se benissoit fierement de la distinction avantageuse, où il s'étoit mis par les lumieres, & par la sagesse propre; il s'en faisoit fête, comme d'une chose qui le couvroit d'honneur devant Dieu & devant les hommes. C'est là ce qui le fit condamner; car Dieu ne hait pas seulement ceux qui entreprennent de lui ravir toute sa gloire, mais aussi ceux qui veulent lui en dérober une partie, parce que souvent ceux-ci sont plus dangereux que les autres; car l'attentat des premiers est si énorme, qu'il étonne & qu'il rebute; l'impiété en est si visible & si manifeste, qu'elle donne de l'horreur, & qu'elle se fait fuir d'elle-même: au lieu que les autres sous une feinte apparence d'honneur & de justice qu'ils rendent à Dieu, lui enlèvent plus finement ce qui lui est dû. C'est pourquoi quand Saint Paul eut quitté le Pharisaïsme, quand il eut depouillé l'orgueil de cette ambitieuse Secte, pour revêtir l'humilité d'un vrai Chretien; il ne se contenta plus de reconoitre un secours de Dieu en general dans les gens de bien, une assistance d'enhaut, nécessaire pour parvenir au salut; mais il poussa cette doctrine incomparablement plus loin. Il fit voir que ce secours ne nous laissoit pas à nous-mêmes pour agir conjointement avec Dieu, par nos propres forces; mais qu'il étoit si puissant en nous,

nous,

nous, que de lui dependoit toute la bonté de nos ames, qu'il nous changeoit, qu'il nous reformoit, qu'il nous créoit tout de nouveau: tellement que nôtre sainteté étoit son ouvrage, & non le nôtre.

C'est ce qui a fait prononcer les paroles de nôtre Texte à ce grand Apôtre. Dans le verset precedent il avoit dit, que nous sommes sauvez par grace, par la Foi, & cela non point de nous, c'est le don de Dieu; non point par nos œuvres, disoit-il: c'étoit déjà beaucoup, & l'on voit bien que ce n'est plus là le langage d'un Pharisien, d'un disciple de Gamaliël, d'un Saul Apôtre, ou envoyé de la Synagogue; mais ce n'est pas assez pour un Paul, pour un Apôtre de J. CHRIST. Il lui falloit éclaircir d'avantage cette grace qui nous sauve, il se sentoit obligé par sa nouvelle créance de montrer plus particulièrement comment le salut n'est point de nous; & c'est ce qu'il fait parfaitement bien, en ajoutant, comme vous venez de l'entendre, *Car nous sommes l'ouvrage de Dieu créez en J. CHRIST à bonnes œuvres, qu'il a préparées, afin que nous cheminions en elles.*

Il ne pouvoit jamais mieux prouver que le salut n'est pas de nous, puis que nous-mêmes sommes l'ouvrage de Dieu, & un ouvrage non simplement fait & engendré; mais créé, & créé en J. CHRIST, & encore à bonnes œuvres, si bien que nos œuvres ne font pas de nous; mais de Dieu, qui les crée en nous;
qui

qui même les prepare avant que de les créer, & qui enfin nous y fait cheminer dans tout le cours de nôtre vie. Voyons donc ici, Mes Freres, cette Theologie d'un Pharisien converti, qui d'un aveugle justiciere est devenu le plus éclairé de tous les Docteurs de la grace. Considerons premierement cet ouvrage de Dieu dont il parle, & qu'il dit être créé de Dieu en J E S U S - C H R I S T à bonnes œuvres, pour de là ensuite examiner cette proposition que Dieu fait les bonnes œuvres, afin que nous y cheminions.

Dieu veuille que nôtre predication soit une de ces preparations bienheureuses, qui nous dispose efficacement aux œuvres de la pieté. Dieu veuille qu'elle serve puissamment à nous retirer du chemin honteux, & pernicieux du peché, pour nous mettre dans la voye des Saints, & nous conduire enfin au sejour des bienheureux.

L'homme est l'ouvrage de Dieu en trois manieres differentes ; à l'égard de sa premiere origine, qui est la creation ; à l'égard de sa formation ordinaire & naturelle, qui est la generation ; & enfin à l'égard de sa reformation spirituelle, surnaturelle & celeste, qui est la regeneration. C'est cette derniere que Saint Paul considere maintenant, & c'est ce qui lui fait dire, que nous sommes l'ouvrage de Dieu, parce que c'est Dieu veritablement qui nous donne ce nouvel être, cette nouvelle forme de sainteté, qui nous refait à son image, & qui

qui nous communique la vraie vie de ses enfans. Je sai bien que Gregoire de Nazianze raporte les paroles de nôtre Texte à la premiere creation, par laquelle nous devinmes l'ouvrage de Dieu. Je sai bien encore que Saint Jerôme les borne, & les entend de la generation ordinaire, par laquelle en effet nous sommes l'ouvrage de Dieu, parce que ce ne sont pas tant les peres qui produisent les enfans, que Dieu, puis que c'est lui qui est le Pere des esprits, & qui donne cette ame raisonnable, qui est la forme essentielle de l'homme : qu'ainsi ce que nous sommes capables de croire & de bien vivre, est un effet dont nous lui sommes redevables, comme celui qui fait l'ame spirituelle & immortelle ; mais je sai bien aussi, que l'un & l'autre ont été abandonnez dans ces sentimens, & avec justice ; car & la creation, & la generation, par lesquelles Dieu donne l'être & la vie, sont communes universellement à tous les hommes ; desorte que si l'Apôtre y arrêtoit sa pensée, tous sans difference seroient l'ouvrage de Dieu, au sens de Saint Paul, ce qui est manifestement faux ; car il parle ici seulement de ceux qui sont sauvez. Vous êtes, disoit-il dans le verset precedent, sauvez par grace. Il parle seulement de ceux qui ont la Foi, Vous êtes sauvez par grace, par la Foi. Il parle seulement de ceux qui sont vivifiez avec J. CHRIST, qui sont ressuscitez avec lui, & assis avec lui dans les lieux celestes, comme il le disoit auparavant.

Jean 3:
3.

Il entend donc seulement les justes & les vrais Fideles, & c'est en se mettant du nombre de ces gens choisis & distinguez, qu'il dit, Nous sommes l'ouvrage de Dieu. Il est vrai que cette action salutaire, par laquelle Dieu nous sanctifie, nous est souvent designée dans l'Ecriture, & par la creation, & par la generation, qui en sont l'image. Car pour la generation, elle la represente si bien, que la conversion de l'homme s'appelle ordinairement la regeneration; suivant ces paroles de notre Seigneur; En verité, en verité, je vous dis, si quelqu'un ne renaît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. Et certes il ne faut pas s'en étonner, car dans cette œuvre admirable qui fait les Saints, de même que dans la generation naturelle on voit un pere & une mere; un pere qui engendre, une mere qui conçoit. Dieu est le Pere qui nous engendre par son Esprit vivifiant, l'Eglise est la Mere qui nous conçoit dans son sein, nous reçoit dans son giron, nous porte entre ses bras, nous nourrit de son lait, & nous entretient avec ses deux mamelles fécondes & inépuisables, qu'elle tend à ses enfans, & qui sont le Vieux & le Nouveau Testament. Et comme par la generation l'enfant vient, & est produit au monde, petit, foible, infirme, pour croître avec le tems, & se perfectionner peu-à-peu; car il n'en est pas comme de la creation, par laquelle l'homme vint au monde tout parfait, & tout accompli: aussi la même chose se void

void dans ce nouvel ouvrage de Dieu. Au commencement l'homme regeneré n'est qu'une petite & infirme creature, dont la voë est foible, les sens debiles, la langue begayante, les demarches mal assurées, les actions fort imparfaites; mais Dieu la developpe enfin des foiblesses de son enfance, augmente sa taille & les fortes, eclaire sa foi, fortifie son esperance, aceroit sa charité, lui ajoute vertu par dessus vertu, le faisant ainsi monter par les divers degrez de la grace, pour l'élever à la parfaite stature de CHRIST dans la gloire.

1. Pour la creation, il n'est pas moins ordinaire à l'Ecriture d'y comparer l'action regenerante de Dieu; d'où vient que le Fidele nous est proposé comme une nouvelle creature; & c'est à quoi nôtre Apôtre s'attache maintenant dans nôtre Texte; car après avoir dit, que nous sommes l'ouvrage de Dieu, il ajoute, Créé en J. CHRIST à bonnes œuvres, afin que nous concevions l'operation de sa grace, comme une seconde creation semblable à la premiere qui se fit au commencement du monde. Cependant il ne semble pas qu'il y ait de conformité entre ces deux choses, & que l'on puisse raisonnablement les comparer. Car la premiere creation travailla sur le neant, elle n'eut point de matiere préexistente pour recevoir son action, elle fit les choses de rien; mais la grace de la regeneration trouve son sujet tout fait & formé, puis que l'homme sur lequel elle se deploye, est en

la nature des choses, & a son être complet, avant qu'elle lui fasse sentir sa vertu sanctifiante, & son efficace; il est homme, il est vivant, il est animé avant que d'être saint & d'être Chrétien. La création produisit ce qui n'étoit point; mais la regeneration ne fait que reformer, & retablir ce qui est, lui donner des qualitez & des vertus qu'il n'avoit pas. La création étoit insensible aux choses qui en furent produites; car elles ne s'apercevoient nullement de la formation de leur être, dans le moment qu'elle se faisoit; mais la regeneration se fait puissamment sentir à ceux qui en sont honorez, dès le premier moment de son action, elle leur en donne des sentimens vifs & penetrans, qui leur causent des émotions admirables. La création dans l'homme commença par le corps, & finit par l'ame, que Dieu souffla dans les narines de ce corps, préparé & organisé; Mais ici c'est tout le contraire; car la regeneration commence par l'ame qu'elle éclaire, qu'elle instruit, qu'elle persuade, & de là elle s'étend sur le corps pour le soumettre à son bienheureux empire, & le ranger à l'obeissance de l'Esprit. Voilà des differences fort considerables. Il est vrai, Mes Freres; mais les choses que l'on compare ensemble, ne sont jamais semblables en tout, & par tout; il suffit qu'elles ayent quelques ressemblances, pour donner lieu à la comparaison qu'on en fait, & c'est ce qui le rencontre en cette matiere.

J'avoué

J'avouë que la premiere & la seconde creation different en quelques articles, mais il se trouve aussi entr'elles de grans rapports, qui font donner à l'une le nom de l'autre. Car si la creation tira le monde du neant, il est certain qu'il se voit quelque chose de pareil dans la regeneration; le peché d'où elle tire les hommes est une espece de neant; il ne faut pas le concevoir comme une chose positive, comme un être réel & substantiel, puis que n'y ayant point d'être, ni de substance en general, qui ne vienne de Dieu, comme de sa cause; il s'ensuivroit de là que Dieu seroit l'auteur du peché, ce qui est un blasphême horrible. Le peché n'est donc pas proprement un être, mais une privation d'être, une privation de la droiture, de la pureté, & de l'innocence, qui devroit être naturellement dans l'homme; tout de même que les tenebres ne sont pas un être dans l'air; mais seulement une privation de la lumiere: & l'aveuglement n'est pas un être dans l'œil; mais une privation de la vuë: & la mort n'est pas un être dans le corps; mais une simple privation de la vie. D'où vient qu'Epicure se servoit autrefois de cette raison, pour prouver que la mort n'étoit rien. Aussi le peché n'est pas un être réel dans l'homme; mais une privation de la justice, & de la sainteté qu'il devroit avoir. C'est un aveuglement, c'est une mort, ce sont des tenebres, c'est un rien pernicieux qui ne nous laisse rien de bon, qui nous fait devenir à rien,

qui nous prive, & nous depouille de tout bonheur, pour nous jeter dans une misere éternelle. Par conséquent la regeneration qui lui est opposée, & qui nous en delivre, est une vraie creation, qui tire l'homme d'un neant funeste, pour lui donner un nouvel être, & en faire une nouvelle creature devant Dieu; une creation qui fait succéder la lumiere à ses tenebres, la vuë à son aveuglement, la vie à la mort, & qui d'un homme de rien, en fait un homme de consideration & d'importance, pour tenir rang, & un rang extraordinaire entre les œuvres de Dieu.

Voici une autre conformité fort naïve, c'est que comme dans la creation le neant n'avoit nulle disposition à l'être; il n'aïda, ni ne contribua en rien à l'action du Createur, il n'avoit nulle qualité qui le préparât aux formes qui furent produites par la toute-puissance de Dieu: aussi dans la regeneration le pecheur n'a de lui-même nulle disposition à l'état de sainteté, où il est mis. Il n'y agit point du tout dans le premier moment de la conversion de son ame, il ne fait que recevoir l'efficace de l'opération de l'Esprit de Dieu; & ceux qui s'imaginent dans les non-regenez, des préparations à la grace, des lumieres naturelles, de bons usages de leur franc arbitre, vanaas de leurs propres forces, ne songent pas à ce mot de *créer*, dont l'Écriture se sert, puis qu'il presupose qu'il n'y a non plus de capacité dans l'homme pour le bien spirituel, qu'il y en eut dans le
neant,

neant, pour l'être qui en fut tiré. Enfin nous remarquons deux autres ressemblances souverainement importantes. L'une c'est que la creation fut infaillible dans son effet, elle ne le manqua point, elle ne le laissa point en chemin, elle ne le fit pas seulement à demi, mais tout-à-fait, & dès que Dieu eut voulu que le monde fût, il fut nécessairement sans que rien empêchât l'exécution de sa volonté. C'est ce qui arrive aussi dans la regeneration de l'homme. La grace de Dieu y est inviolablement efficace, elle ne manque jamais de produire son effet par une vertu infaillible, rien n'empêche son action toute-puissante; elle ne se contente pas de nous mettre dans le milieu entre le bien & le mal, entre la vertu & le vice, entre la vérité & l'erreur, pour embrasser l'un ou l'autre à nôtre gré, pour se rendre, ou pour résister à l'opération de la grace, comme quelques-uns se l'imaginent: mais elle nous porte inmançablement au bon parti, & elle ne trouve point en nous de résistance qu'elle ne vainque, selon ce beau mot de Saint Augustin, Quand Dieu veut sauver, il n'y a point d'arbitre humain qui résiste, c'est une creation qui nous tire du non être à l'être. Elle ne nous laisse point entre deux. O Dieu, disoit Jere-^{Jer. 20.} mie, tu m'as tiré, & j'ai été attiré: tu as été le plus fort: tu as eu le dessus de moi. Autant en peut-on dire de tout homme en qui Dieu deploye sa grace salutaire. Il est non seulement tiré: mais de plus infailliblement attiré à

Jean 6:
45.

Dieu, qui triomphe de toutes les oppositions de sa chair, & de toute la rebellion de son esprit. Quiconque, dit J. CHRIST, a oui & a pris du Pere, vient à moi. Il vient, dit ce grand Sauveur, il ne demeure pas en chemin, il ne s'arrête pas à quelques distances, il ne retourne pas en arriere, il ne se contente pas de s'aprocher, mais il vient sûrement, il vient, il s'unit à son Redempteur, il passe du monde à Dieu, de l'erreur à la verité, & du vice à la vertu.

L'autre convenance infiniment considerable, c'est que dans la creation tout l'ouvrage est de Dieu, la nature n'y a point de part. Elle n'y entre point en partage, elle n'y fait rien, elle n'y peut rien. Encore dans la generation la nature y tient sa partie, & y travaille de son côté; car si Dieu y verse l'ame, ou la spiritualise par une action admirable, au moins la nature y forme & y façonne le corps. Mais dans la creation tout est de Dieu, tout est du Createur, & rien du tout de la creature. C'est ce qu'il faut reconoître de la vocation & de la conversion du pecheur: elle vient toute de Dieu, la nature n'y contribuë quoi que ce soit, & c'est un fort grand abus de s'imaginer qu'elle procede en partie de l'action de la grace, en partie de celle de nôtre volonté, qui se determine d'elle-même à seconder cette grace. Non, Mes Freres, c'est Dieu qui fait tout, sans nous, comme le reconoissoit Saint Augustin, en disant: La creation en CHRIST
se

De cor.
13. 14.

se fait sans nous pour delivrer nôtre volonté. C'est Dieu qui éclaire nos entendemens, c'est Dieu qui determine nos volontez, c'est Dieu qui fléchit & soûmet nos affections, c'est Dieu qui change nos cœurs, c'est Dieu qui fait agir & nos ames & nos corps dans toutes les parties de la pieté. C'est pourquoi l'Apôtre dit, que nous sommes l'ouvrage de Dieu, parce qu'il n'y a rien en l'homme, concernant la regeneration qui ne soit l'ouvrage de Dieu; ouvrage de Dieu dans nos conoissances, dans nos sentimens, & dans nos pensées; ouvrage de Dieu dans nos resolutions, & dans nos desirs; ouvrage de Dieu dans nos habitudes, ouvrage de Dieu dans nos actes, ouvrage de Dieu en tout sans exception. Et si le Psalmiste *Ps. 100.* parlant de la premiere creation, disoit, que ce n'est pas nous qui nous sommes faits, mais que c'est l'Eternel qui nous a faits: nous le pouvons dire en bien plus forts termes de la seconde. Car ce n'est pas nous qui nous sommes sauvez, convertis, & regenerés: mais c'est ce grand Dieu de qui nous sommes l'ouvrage.

Voilà, Mes Freres, ce qui a donné lieu à Saint Paul de considerer la sanctification des hommes, comme un ouvrage de creation. Mais pour nous faire encore mieux conoître quelle est cette creation dont il parle, il ajoûte une clause considerable, en disant, que nous sommes l'ouvrage de Dieu, *créé en J E S U S-*

C H R I S T. Car ces mots de *J E S U S & de*

T t 5

C H R I S T,

CHRIST nous représentent nécessairement le Fils de Dieu sous l'idée de Mediateur, tel qu'il est venu ici bas au monde, pour nous sauver dans l'accomplissement des tems. Et c'est là ce qui distingue la seconde creation d'avec la premiere. Car il est bien vrai que la premiere se fit aussi par le Fils de Dieu, mais non pas en qualité de Mediateur, parce qu'il n'étoit pas besoin de Mediateur, pour donner l'être au premier monde, qui sortit tout pur & tout parfait des mains de son Createur. Le Fils donc n'y agit qu'en qualité de Dieu, de Verbe éternel, de Parole essentielle, & de Sapience infinie du Père, suivant ce que dit

Jean 1 :
3^o St. Jean, que toutes choses ont été faites par la Parole, & que sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait. Et Salomon dans ses Proverbes nous représente cette Sapience incréée, tenant ce langage : Quand Dieu formoit les cieux, quand il étendoit les nuës, quand il posoit les fondemens de la terre, & mettoit ses ordonnances touchant la mer, j'étois avec lui comme pour lui servir de conseiller dans ses ouvrages. D'où vient que dans ce premier passage de la Genese, où Moïse dit, que Dieu crea les cieux & la terre, au lieu de ces paroles, Au commencement, une des anciennes paraphrases des Juifs a mis, *ou la Sapience*. En la Sapience Dieu crea les cieux & la terre, pour montrer qu'il forma ces Univers par l'entremise, & par le moyen de cette Sageste éternelle, qui est son Fils. Mais ici l'Apôtre dit que

Prov. 8 :
27, 28.

que nous sommes créés en J. CHRIST, en considérant ce Fils adorable sous les noms de JESUS & de CHRIST, qui nous représentent la redemption, parce que dans ce dernier Dieu n'y agit pas simplement comme Dieu, mais comme Dieu homme, comme Verbe incarné, comme Mediateur, en produisant la nouvelle création, non simplement par son efficace, & par sa puissance, comme la première, mais de plus, en vertu de son mérite qui nous l'a heureusement obtenue. Sans une médiation de cette nature, nous n'aurions jamais pu être retirés de notre misère. C'est donc ainsi que nous sommes créés en JESUS-CHRIST, par une merveille, qui passe celle de l'ancienne création. Aussi dans celle-là, si le néant n'avoit point de disposition à l'être & à la forme des choses; au moins ne peut-on pas dire qu'il y eût de la répugnance, & qu'il résistât à l'action du Createur. Au lieu que dans l'ouvrage de la regeneration, Dieu trouve en nous des résistances furieuses, des oppositions violentes, & opiniâtres à l'opération de sa grace. Nos âmes rebelles & endurcies font tous leurs efforts, pour empêcher la vertu sanctifiante de son Esprit; de sorte que la toute-puissance de Dieu, & toutes ses autres vertus y sont encore plus nécessaires qu'autrefois à la naissance des sages. D'où vient que Saint Augustin soutenoit, que c'est plus de sanctifier un pecheur, que de créer tout un monde.

D'ail-

d'un péché à mort, qui le précipite dans la perdition éternelle.

Aussi ceux que Dieu crée aux bonnes œuvres, il les prépare à ces œuvres, afin qu'ils ne manquent point de s'y appliquer comme il faut. Nous sommes, dit Saint Paul, Ouvrage de Dieu, créez en J. CHRIST à bonnes œuvres, qu'il a préparées, afin que nous cheminions en elles. Car par cette préparation, il n'entend pas celle qu'il a faite au dehors, par le moyen de sa Loi, & de sa Parole, & du ministère de ses Serviteurs; car dans sa Loi Dieu a préparé les bonnes œuvres, en les commandant, dans sa Parole en les enseignant, dans ses Prophetes en les inculquant, dans ses Apôtres en les éclaircissant, dans ses Saints, & dans ses Fidéles en fournissant dans leurs personnes les exemples des vertus qui lui sont véritablement agréables. Et toutes les doctrines de son Ecriture en general, toutes les predications de ses Pasteurs, toute la conduite de ses enfans, sont autant de préparations extérieures des bonnes œuvres, parce qu'elles nous apprennent à les connoître & à les pratiquer, à les discerner d'avec les fausses qui n'en ont que l'apparence, & à juger sagement de leur caractère, & de leur nature. Mais il s'agit ici d'une préparation intérieure, qui se fait en nous. Pour le comprendre il faut distinguer deux tems dans la regeneration; l'un qui la precede, l'autre qui la suit. Dans celui qui la suit, l'homme s'applique & travaille
aux

aux bonnes œuvres, en vivant bien & saintement. Mais dans celui qui procède Dieu y prépare l'homme & le dispose à bien vivre un jour. Car il y a de certains sentimens, qui ne convertissent pas encore effectivement un pecheur : mais qui l'y disposent, qui l'y sollicitent, qui lui donnent du penchant vers la Foi, & de l'inclination à la piété. Car il est constant, que Dieu ne convertit pas les hommes par des enthousiasmes qui les saisissent tout-d'un-coup, & qui sans instruction & sans raison, sans aucun ménagement de leur esprit les ravisse à eux-mêmes, pour les pousser aveuglement & insensiblement au bien. Il faut donc qu'il les y dispose par quelques effets qui precedent leur vocation, en leur donnant quelque idée de sa vérité, quelque connoissance de sa Parole, quelque sentimens de leurs fautes, quelque repentir de leurs pechez, quelque desir de la grace, quelque crainte de sa malediction, & de sa justice, quelque frayeur des enfers, quelque esperance de remission & de salut. Ces premiers effets ne sont pas encore la conversion & la regeneration même, puis que plusieurs les ressentent, qui neanmoins ne se convertissent pas, & ne sont jamais du nombre des regenez. Ils en demeurent à des notions vagues & superficielles de la vérité, & à des connoissances froides, steriles, & instructives, à des regrets inutiles, à des repentirs lâches & vains, à des desirs inefficaces, à des craintes faibles & legeres,

D'ailleurs la vertu de Dieu va bien plus loin dans cette nouvelle creation, que dans l'autre. Celle-là ne nous avoit donné des forces, que pour pouvoir seulement ne pecher point, & ne mourir point, si nous avions perseveré dans nôtre innocence : mais celle-ci nous mettra enfin dans l'heureuse impossibilité de pecher & de mourir. C'est ici sur tout le grand avantage, car dans la premiere creation Dieu s'étoit contenté de rendre l'homme capable d'éviter le mal, de lui donner un simple pouvoir pour le bien, afin de le faire, ou de le laisser, de le rechercher, ou de le fuir, d'y persister, ou de s'en departir, de le tenir debout, ou de tomber, selon le parti qu'il voudroit prendre, ou selon le choix où il se voudroit porter. Mais la nouvelle creation est beaucoup plus avantageuse. Car quand Dieu deploye en nous la puissance salutaire de sa grace pour nous convertir, il nous determine tellement au bien, il nous y porte si efficacement, il nous y attache si fortement, il y tourne tellement nôtre esprit, il y pousse nôtre volonté, il y fixe nos inclinations de telle maniere, que non seulement nous pouvons le faire, mais que nous le faisons infailliblement, & y perseverons jusqu'à la fin. C'est ce que veut dire ici Saint Paul, en nous assurant que nous sommes créez en JESUS-CHRIST à bonnes œuvres, car il veut par là montrer la difference de la premiere creation & de la seconde. Par celle-là Adam fut bien créé à bon-

nes

nes œuvres, mais ce fut seulement en recevant
 la capacité d'en faire, s'il lui plaisoit, tellement
 qu'il pouvoit se sauver, ou se perdre, s'atta-
 cher à Dieu, ou se livrer à Satan, demeurer
 fidele, ou devenir prevaricateur. Dangereuse
 capacité, qui pouvoit tourner à nôtre ruine,
 comme l'expérience l'a fait voir. Mais dans
 la grace de J. CHRIST quiconque est créé de
 Dieu, reçoit non seulement le pouvoir & la
 capacité pour les bonnes actions; mais il en
 reçoit la volonté & l'effet, si bien qu'il s'y
 applique effectivement. Il s'y employe, il s'y
 donne avec affection & avec courage, il en
 conçoit une habitude si ferme & si invariable,
 qu'il ne s'en détourne jamais par une chute
 finale, si bien que nulle tentation du monde,
 nul artifice de Satan ne le sauroient faire perir,
 parce que Dieu qui l'a créé en J. CHRIST le
 soutient, & le conserve toujours dans la com-
 munion de ce grand Sauveur, en sorte que nul
 ne le peut ravir de sa main. C'est pourquoi
 David voulant se relever du malheureux état
 où son impudicité l'avoit fait tomber, pour
 mener désormais une vie pure, sainte, & édi-
 fiante, se contentoit de demander à Dieu cet-
 te nouvelle creation. O Dieu, disoit-il, crée
 en moi un cœur net; sachant bien qu'après
 cette creation spirituelle, il se porteroit assurément
 à toute sorte de bonnes œuvres. Et
 Saint Jean nous assure formellement, que ce-
 lui qui est né de Dieu, regeneré, créé de lui
 en J. CHRIST, ne peche point, c'est-à-dire,

Pf. 51 :
 12.

1. Jean

3 : 9.

d'un

d'un péché à mort, qui le précipite dans la perdition éternelle.

Aussi ceux que Dieu crée aux bonnes œuvres, il les prépare à ces œuvres, afin qu'ils ne manquent point de s'y appliquer comme il faut. Notis sommes, dit Saint Paul, l'ouvrage de Dieu, créez en J. CHRIST à bonnes œuvres, qu'il a préparées, afin que nous cheminions en elles. Car par cette préparation, il n'entend pas celle qu'il a faite au dehors, par le moyen de sa Loi, & de sa Parole, & du ministère de ses Serviteurs; car dans sa Loi Dieu a préparé les bonnes œuvres, en les commandant; dans sa Parole en les enseignant, dans ses Prophetes en les inculquant, dans ses Apôtres en les éclaircissant, dans ses Saints, & dans ses Fidéles en fournissant dans leurs personnes les exemples des vertus qui lui sont véritablement agréables. Et toutes les doctrines de son Ecriture en general, toutes les predications de ses Pasteurs, toute la conduite de ses enfans, sont autant de préparations extérieures des bonnes œuvres, parce qu'elles nous apprennent à les connoître & à les pratiquer, à les discerner d'avec les fausses qui n'en ont que l'apparence, & à juger sagement de leur caractère, & de leur nature. Mais il s'agit ici d'une préparation intérieure, qui se fait en nous. Pour le comprendre il faut distinguer deux tems dans la regeneration; l'un qui la precede, l'autre qui la suit. Dans celui qui la suit, l'homme s'applique & travaille

aux

aux bonnes œuvres, en vivant bien & saintement. Mais dans celui qui precede Dieu y prepare l'homme & le dispose à bien vivre un jour. Car il y a de certains sentimens, qui ne convertissent pas encore effectivement un pecheur : mais qui l'y disposent, qui l'y sollicitent, qui lui donnent du penchant vers la Foi, & de l'inclination à la pieté. Car il est constant, que Dieu ne convertit pas les hommes par des enthousiasmes qui les saisissent tout-d'un-coup, & qui sans instruction & sans raison, sans aucun menagement de leur esprit les ravisse à eux-mêmes, pour les pousser aveuglement & insensiblement au bien. Il faut donc qu'il les y dispose par quelques effets qui precedent leur vocation, en leur donnant quelque idée de sa verité, quelque connoissance de sa Parole, quelque sentimens de leurs fautes, quelque repentir de leurs pechez, quelque desir de la grace, quelque crainte de sa malediction, & de sa justice, quelque frayeur des enfers, quelque esperance de remission & de salut. Ces premiers effets ne sont pas encore la conversion & la regeneration même, puisque plusieurs les ressentent, qui neanmoins ne se convertissent pas, & ne sont jamais du nombre des regenez. Ils en demeurent à des notions vagues & superficielles de la verité, & à des connoissances froides, steriles, & instructueuses, à des regrets inutiles, à des repens lâches & vains, à des desirs inefficaces, à des craintes foibles & legeres,

res, à des esperances frivoles ; en un mot à des efforts sans succès, qui ressemblent à ces tranchées malheureuses, qui n'enfantent rien, & qui ne font que travailler les femmes fausement enceintes. Mais dans les Elus, & les ames predestinées, ces premiers effets sont des commencemens preparatoires à la grace, qui les disposent à la vocation de Dieu ; car c'est par ces premieres conoissances, par ces regrets, par ces componctions, par ces repentirs, par ces desirs, par ces craintes, par ces esperances, qu'il les prepare au grand ouvrage de la regeneration, par laquelle il en fait de vrais Fideles, les unit à son Fils & les met dans la communion de ses benefices.

Les Theologiens ont nommé ces premieres dispositions une grace initiale, parce qu'elles commencent l'œuvre de Dieu dans les cœurs, & les initient, s'il faut ainsi dire, aux exercices de la pieté. Il en est justement comme de ces tours de labourage qu'on donne à la terre pour y faire venir le blé. On brise, on tourne, on retourne ; on herce le champ à plusieurs & diverses fois. Ce n'est pas ce qui fait le bled, puis que si on s'en tenoit là, on n'en recueilleroit jamais. Mais néanmoins c'est ce qui prepare la recolte, & qui est cause, que quand on vient à semer le grain, il germe, il leve, il pousse, il multiplie heureusement, & fournit une abondante moisson. Et de même ces premiers effets qui se produisent dans les hommes

mes

mes ne sont pas effectivement la foi ni la sainteté : & c'est pourquoi quand ils sont seuls ils ne servent de rien au salut. D'où vient qu'on voit tant de personnes touchées de leurs fautes, confuses, honteuses, & repentantes des dereglemens de leur vie, soupirantes après le pardon, éclairées de quelque conoissance de leurs devoirs, qui cependant n'en viennent jamais jusqu'à quitter leurs erreurs ou leurs vices. Mais dans ceux qui sont de l'élection de Dieu, ces sentimens sont des preparatifs de la grace efficace qui les sauve. Et c'est ce qui fait, que quand le tems de leur vocation est venu, la bonne semence de la Parole de Dieu germé dans leur cœur ainsi préparé, y prend racine, y croît, & y fructifie en toute bonne œuvre. C'est donc ainsi que les bonnes œuvres sont préparées en ceux qui sont créés en JESUS-CHRIST, parce que quand l'homme vient à être créé de Dieu par la grace regenerante, il est vrai que les œuvres de la sainteté ont été préparées en lui par ces impressions antecedentes, qui ont marché devant, pour faciliter leur production.

Et en ceci l'exemple de la creation nous peut servir de lumiere; car Dieu ne crea pas le monde d'un plein faut, s'il est permis de parler ainsi, en le tirant tout droit & immediatement du neant: mais il fit premierement une matiere commune, dans laquelle il mit la semence de toutes choses, pour ensuite les en faire éclôre, chacune en son rang & en son degré.

Ainsi dans la seconde creation , il ne forme pas tout-d'un-coup les bonnes œuvres, dans ceux dont il a dessein de peupler les nouveaux cieux, & la nouvelle terre: mais il jette premierement dans leurs cœurs les semences de la pieté, & puis les developant peu-à-peu, il leur donne une meilleure forme, & fait ainsi ses nouvelles creatures, chacune en son tems. Il ne faut donc pas nier absolument les preparations & les dispositions à la grace. Il y en a sans doute, & ce seroit une absurdité manifeste & tout-à-fait deraisonnable de les meconoitre. Mais ce qu'on doit observer en cela, c'est qu'il faut attribuer ces dispositions & ces preparations mêmes à Dieu lui-même, les rapporter à sa grace, & non à la nature, à l'efficace de son Esprit, & non aux forces pretenduës du nôtre. Le même Dieu qui nous regenere, est le même qui nous dispose à la regeneration. Le même qui crea le monde au commencement, fut celui qui fit ce cahos, cette matiere confuse & grossiere, où les choses n'étoient encore que la rudesse d'un commencement à peine ébauché, pour signifier que ce même Esprit tout-puissant, qui nous donne la forme de justes, est celui qui en fait l'ébauche en nous par ces dispositions precedentes, qui ont encore beaucoup de confusion & de grossiereté: ce qui montre bien clairement, que nous ne prevenons pas Dieu par nos bonnes œuvres; mais que c'est Dieu qui nous previent en toutes manieres, puis que même les moindres

com-

commencemens du bien, ces foibles essais qui n'ont pas encore la forme de la vraye vertu, mais qui n'en sont, s'il faut ainsi dire, que des preludes & des prefaces, que de petits cheminemens qui y tendent, que de simples preliminaires qui vont devant, lui doivent leur production.

Enfin Dieu prepare encore les bonnes œuvres d'une autre maniere. C'est par la vocation même qu'il deploye en nous, quand la saison & l'heure en sont arrivez: par cette vocation efficace & convertissante qui gagne nos cœurs, qui attire nos affections, qui eclaire nos esprits, qui nous donne les forces necessaires pour travailler effectivement à notre salut, & nous employer avec succès aux exercices de la pieté. C'est pourquoy l'Apôtre remarque en dernier lieu, que quand Dieu a preparé en nous les bonnes œuvres, & nous a créez en J. CHRIST, nous y marchons de droit pied, tous les jours de nôtre vie nous cheminons en elles.

Où ne croyez pas que Saint Paul veuille deformais encenser à l'homme, pour lui donner la gloire de la continuation de son salut, comme si Dieu après avoir créé l'homme en JESUS-CHRIST, après avoir preparé en lui les bonnes œuvres par son Esprit, après lui avoir ouvert ce bon chemin par l'efficace de sa grace, l'y laissoit ensuite marcher & epurer tout seul par ses propres forces. A Dieu ne plaise que nous donnions aux paroles de ce grand Apô-

tre un sens si contraire à son intention. Le même Dieu qui prepare en nous les bonnes œuvres, fait ensuite que nous y cheminons, par une assistance perpetuelle de son Esprit. Le même qui les commence, les continuë, les avance, les soutient, les anime jusques au bout, l'un n'est pas moins son ouvrage que l'autre. Sa grace n'est pas seulement preve-nante pour nous attirer au bien, mais subsé- quente pour nous y suivre, concomitante pour nous y accompagner, cooperante pour nous y faire agir en tout tems. C'est la grace qui fait tout en nous dans tous les momens de nôtre vie, au commencement, au milieu, à la fin, suivant ce que l'Apôtre disoit aux Phi-
Phil. 1:
 6. lippiens, Que celui qui avoit commencé en eux l'œuvre de leur conversion, l'acheveroit, & la parferoit jusqu'à la journée de CHRIST; où vous voyez qu'il ne lui attribué pas moins la continuation, & la perfection de ce grand ouvrage, que le commencement & la nais-
Ibid. 2:
 13. sance. Car comme il le dit en un autre lieu, C'est Dieu qui produit en nous avec efficace, le vouloir, & le parfaire également, le vou- loir, pour commencer & pour entreprendre; le parfaire, pour achever & pour finir.
 Et certes, Mes Freres, l'exemple de la creation nous porte encore à apprendre cette verité. Car la creation a ceci de propre & de particulier, que son ouvrage depend toujours d'elle, dans sa conservation, & dans ses sui- tes, aussi bien que dans la premiere origine.

Il n'en est pas de même des autres formations quand elles ont produit leurs effets; ces effets subsistent & agissent par eux-mêmes, sans que leurs causes y interviennent, que leur vertu y soit nécessaire. Quand un Orloger a fait & monté une montre, cette montre ensuite va sans lui, & ses ressorts propres la font mouvoir, & on lui voit marquer les heures, sans qu'il s'en mêle. Quand un pere a engendré son enfant, cet enfant ensuite vit tout seul, & même après la mort de son pere, par le principe interieur & vivifiant qui est en lui. Mais il en est tout autrement de la creation, car les choses que Dieu a créées dependent tellement de lui, dans leur être, dans leurs actions, dans leurs mouvemens, dans leurs qualitez, qu'elles ont besoin d'en être continuellement conservées, soutenues, muës, & vivifiées: autrement elles defauroient aussitôt. D'où vient qu'on a dit, que la conservation des creatures est une creation continuë, parce qu'il faut que Dieu influë, & agisse sans cesse en elles pour les faire subsister: tout de même que le soleil conserve la lumière, par une influence continuelle, qui la fait émaner de lui. La sanctification de l'homme étant donc une creation, il faut reconoître qu'elle depend absolument de Dieu dans ses suites, & dans ses progrès, aussi bien que dans ses premiers momens, qu'on y a besoin d'une influence continuë de sa grace salutaire, & que si Dieu cessoit d'y agir efficacement, s'il laissoit un seul instant l'homme

me à lui-même, il tomberoit aussitôt infaillement dans le péché, comme le monde rentreroit dans le néant, si Dieu cessoit de le soutenir, ou que la lumière s'éteindroit & se convertiroit en tenebres, si le soleil arrêtoit tant soit peu la mission de ses rayons.

Avouons donc que c'est Dieu, qui après avoir préparé en nous les bonnes œuvres, fait que nous y cheminons puis après, sans lui, & sans l'assistance de son Esprit, bien loin d'y marcher & d'avancer dans ce bon chemin, nous n'y pourrions faire un seul pas, nous retournerions en arriere, nous broncherions lourdement, nous tomberions d'une façon pitoyable, & ferions des chûtes capables de nous briser toutes les facultez de l'ame. On peut dire, qu'il en est comme de ces rouës mystérieuses de la vision d'Ezechiel. Il est remarqué, que quand les animaux cheminoient, elles cheminoient aussi, & que quand ils s'arrêtoient, elles s'arrêtoient de même, parce, dit le Texte, que l'esprit des animaux étoit dans ces rouës. C'est justement ce qui arrive aux Fideles, quand Dieu les meut, ils se meuvent, quand Dieu s'arrête, ils s'arrêtent, parce que l'Esprit de Dieu est en eux, qui tantôt agit, tantôt suspend son action, selon la liberté de sa grace, selon les lumieres de son infinie sagesse, si bien que toutes nos demarches dependent absolument de la vertu de cet Esprit qui deploye son efficace, comme il lui plaît, plus ou moins, selon qu'il le juge à-propos.

Ainsi

Ezech.
I: 20.

Ainsi c'est Dieu qui fait que nous cheminons dans les bonnes œuvres : & c'est ce que porte ce passage si considérable du Prophete Ezechiel dans le chapitre trent-sixième de son Livre. Car on y voit que Dieu predisant le bonheur du Nouveau Testament, dit à ses Elus, qui sont les vrais Israélites, Je mettrai mon ^{v. 27.} Esprit en vous, & ferai que vous cheminerez en mes statuts, & que vous garderez mes ordonnances. Remarquez bien, Je ferai que que vous cheminerez. C'est donc Dieu qui nous fait marcher dans ses voyes. Et comment ? Par son Esprit qu'il met en nous, qu'il fait agir efficacement dans nos consciences, & en cela Dieu met l'avantage de la Nouvelle Alliance par dessus l'Ancienne. Car en effet dans la Loi, considérée précisément en elle-même, Dieu ne faisoit pas que les hommes cheminassent effectivement dans ses statuts. Il y ordonnoit bien les bonnes œuvres : mais pourquoi, étoit-ce afin que les hommes les gardassent effectivement ? Non, la Loi n'avoit pas cette vertu de rendre les esprits capables de l'observation des commandemens divins, puis qu'elle n'étoit pas donnée pour vivifier. Pourquoi donc l'Eternel y enjoignoit-il les bonnes œuvres ? C'étoit pour convaincre les hommes de leur impuissance au bien, les obliger à prononcer condamnation contr'eux-mêmes, & les forcer ainsi par une heureuse contrainte à chercher leur salut en J. CHRIST. C'étoit là le but de Dieu

sous cette premiere Alliance, qui n'étoit autre chose qu'un pedagogue pour nous amener au Sauveur. Mais sous l'Alliance de l'Evangile & de la grace, Dieu se propose une toute autre fin, beaucoup plus avantageuse; car il fait réellement que nous cheminons dans ses sentiers, parce que sous cette oconomie bienheureuse, il repand cet Esprit de sainteté qui nous donne tous les mouvemens dont nous étions naturellement incapables, qui nous tire, qui nous pousse, qui nous conduit, qui nous fait marcher à grans pas dans les voyes du ciel, pour arriver au but de la vocation d'en haut, si bien que quand nôtre Apôtre dit ici, que Dieu nous crée en JESUS-CHRIST, & prepare en nous les bonnes œuvres, afin que nous cheminions en elles, *et afin* ne marque pas seulement le but de nôtre regeneration: mais aussi l'effet, l'effet infallible qui la suit. Car Dieu en nous regenerant, ne se propose pas seulement que nous exercions les bonnes œuvres; mais il fait lui-même que nous les exerçons par l'Esprit qu'il nous communique. Je ferai, disoit-il, je ferai que vous cheminerez en mes statuts.

Zech.
36: 27.

Qu'est-ce, Mes Freres, qu'il nous faut recueillir de toutes ces leçons de Theologie que Saint Paul nous a fait entendre aujourd'hui? Trois doctrines souverainement importantes, qui demandent encore un peu d'attention de nôtre part & de la vôtre. La premiere, c'est que nôtre salut est de Dieu, & non point de nous.

nous. *Non point de nous*, disoit ci-devant St. Paul, *car nous sommes l'ouvrage de Dieu.* Le salut donc n'est point l'œuvre de nos mains, ce n'est point la production de nos esprits, ce n'est point le fruit de notre étude, ni l'effet de notre travail, ni le succès de nos veilles, ni la suite de notre suffisance, ou de notre bonté naturelle : mais c'est purement l'ouvrage de Dieu, qui en est uniquement l'auteur & la cause. Car nous sommes l'ouvrage de Dieu, créé par lui, préparé de lui, façonné par lui; & si nous cheminons dans les bonnes œuvres, ce n'est que par sa vertu qui nous en donne la force, & qui forme même tous nos pas. Pelagien, n'en attribuez rien à la nature; c'est un orgueil insolent & insupportable. Semipelagien, ne cherchez point à partager entre lui & la nature; ce seroit encore une vanité extrêmement criminelle, puis qu'elle voudroit faire entrer en concurrence la chair impure & vicieuse, avec le Saint des Saints. Non, non, la nature n'est, ni en tout, ni en partie la cause de nos bonnes œuvres; elle est aveugle, elle est sourde, elle est morte au bien, elle est dans le neant à cet égard. Si donc nous voyons dans les choses spirituelles, ce n'est point par ses lumieres, mais par celles de Dieu, qui nous donne les yeux de nos entendemens illuminez. Si nous entendons la voix du ciel, qui nous appelle, ce n'est point par son intelligence; mais par celle de l'Esprit de Dieu qui nous ouvre l'oreille pour ouïr. Si nous vivons, ce

n'est point par les principes qui sont nuls, mais par ceux de la grace vivifiante, qui nous ressuscitent, & nous relevent d'entre les morts. Si nous sommes en un mot, si nous tenons quelque rang entre les parties du nouveau monde, ce n'est point à la nature que nous le devons, mais à Dieu qui nous créa en J E S U S-CHRIST, & qui nous tira du neant de nôtre corruption naturelle, pour nous mettre dans l'être des choses saintes, qu'il s'est consacrées. Reconnissons donc que c'est de Dieu que nous sommes tout ce que nous sommes en fait de salut. N'en attribuons rien à nous-mêmes, rien à nos forces, rien à nôtre franc arbitre, rien à nos soins, rien à nôtre discernement, rien à nôtre sagesse, ni à nôtre capacité; mais le tout à Dieu de qui nous sommes l'ouvrage.

Graces au Seigneur, nous sommes pleinement orthodoxes en cet article, on ne sauroit rien nous imputer sur ce sujet; il n'y a ni Pelagianisme ni Semipelagianisme dans nôtre doctrine. Personne n'a jamais songé seulement à nous en accuser, & nôtre Religion n'a rien à craindre des Canons, ni des foudres de tant de Conciles, qui se sont tenus contre ceux qui ont prevarié sur cette matiere; c'est une très-grande consolation pour nous. Ce nous est une raison considerable d'aimer, d'estimer, & de tenir ferme nôtre Religion; car ce n'est pas une petite erreur, ni de peu de conséquence, que celle qui entreprend de ravir à Dieu l'hon-

d'honneur du salut, ou de lui en ôter au moins une partie, pour le donner à l'homme; c'est un larcin inexcusable, un larcin par lequel on veut lui dérober sa gloire; c'est-à-dire, la chose du monde dont il est le plus jaloux. *Je suis vivant*, dit-il, vóyez comme il jure là-dessus, *je suis vivant*, que je ne donnerai point ma gloire à d'autres. Esaï. 42: 8. S'il ne la donne point, combien moins souffrira-t-il qu'on la lui ravisse, pour se l'approprier malgré lui? N'est-ce pas intéresser sa justice à s'en vanger severement? Et si le vol qui se commet dans ses temples & sur ses autels, est une impiété digne de l'ardeur de sa colere, que fera-ce du larcin, qui se va commettre jusque dans son sein même, pour lui enlever ce qui lui tient le plus au cœur, je veux dire sa propre gloire? Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, & à Cesar ce qui est à Cesar. Considérez bien la jonction de ces deux choses, & vous en infererez, que si voler les deniers du Roi, est un crime de leze-Majesté, qu'on punit des derniers supplices, sans contredit dérober la gloire de Dieu, & s'en emparer à son prejudice, c'est un sacrilege qui ne se peut assez condamner. D'ailleurs c'est encore un orgueil qui ne peut manquer de lui être infiniment déplaisant; car prétendre que nous puissions nous sauver par nous-mêmes, n'est-ce pas vouloir prendre & emporter le ciel par nos propres forces, comme les geans de la fable? N'est-ce pas entasser œuvre sur œuvre, comme ces prodigieux enfans de la terre mettoient

mon-

montagne sur montagne, Ossa sur Pelion, pour y grimper par leurs efforts? Si donc Dieu résiste aux orgueilleux, peut-on douter qu'il ne regarde avec une averſion extrême ceux qui ſe portent à vouloir que le Paradis ſoit une conquête due à leurs vertus? Et ſi le Prophete autrefois craignoit tant, que les Iſraélites ne vinſſent à ſ'imaginer que leur établifſement dans la Canaan étoit l'effort de leurs armes, & de leurs exploits, parce qu'ils ſ'en ſeroient rendus indignes par là: Ils n'ont point, diſoit il, conquis le pais par leurs épées, leur bras ne les a point delivrez: ne ſeroit-ce pas ſ'exclurre de la Canaan celeſte, que de la vouloir tenir des forces humaines? Benit ſoit Dieu donc de ce que nôtre Religion eſt pure & irreprochable en un point de cette nature, & que nous pouvons dire avec Saint Paul, ſans déroger en quoi que ce ſoit à la vérité de ſes paroles, Nous ſommes l'ouvrage de Dieu, créé en J. CHRIST à bonnes œuvres.

La ſeconde doctrine non moins neceſſaire, ni moins importante, qui reſulte de là, c'eſt que nous ſommes ſauvez par grace, comme l'Apôtre le diſoit ci-devant, c'eſt-à-dire, que le ſalut non ſeulement vient de Dieu, & non de nous: mais de plus, qu'il en vient de pure grace, ſans aucune conſideration de nos merites. Car comment meriterions-nous par nos bonnes œuvres, ſi ces œuvres ne viennent pas de nous, mais de Dieu? Nos œuvres ne ſont, & ne peuvent être conſiderées qu'en deux états,

états, ou avant nôtre regeneration, ou après. Celles d'avant ne peuvent meriter, puis que ce sont des œuvres qui ne le font point en l'état de grace. Tout le monde le reconoit, & en demeure d'accord, depuis la condamnation de Pelagius. Celles d'après s'exercent véritablement dans l'état de grace; mais elles ne sauroient meriter. Pourquoi? Parce que c'est Dieu lui-même qui les produit en nous par la force d'une creation extraordinaire; car nous sommes son ouvrage, créé de lui en J E S U S-CHRIST à bonnes œuvres. Je vous prie, Adam mérita-t-il de Dieu, par l'être & la vie qu'il reçut au commencement de sa main? Au contraire, Dieu mérita d'Adam par ce grand bienfait, qui le rendit infiniment redevable à son Createur, & l'obligea fortement à lui consacrer cet être, & cette vie qu'il tenoit de sa bonté & de sa puissance. Si les bonnes œuvres des regenez venoient d'eux, & des forces de leur franc arbitre, peut-être y auroit-il quelque pretexte à l'imagination de leurs mérites, au moins ils ne se vanteroient de rien, qui ne fût de leur fond, & de leur cru; ils ne se glorifieroient que de leur ouvrage, ils ne feroient vanité que de leur bien. Mais les bonnes œuvres étans entièrement de Dieu, dans leur commencement, dans leur suite, dans leur progrès, dans leur persévérance, dans leur fin; leur preparation, leur creation, leur emploi, leur exercice étant l'ouvrage de Dieu, avec quelle apparence, ou avec quelle

om-

ombre de raison leur attribuer du merite. N'est-il pas évident que c'est Dieu qui merite de nous par nos bonnes œuvres, & non pas nous qui meritons de lui, puis que generale-ment tout ce que nous faisons de bon est son ouvrage? D'où vient aussi que Saint Augustin appelle les bonnes œuvres, non les œuvres des hommes, mais les œuvres de Dieu; & ce saint homme se plaisoit à dire, que Dieu couronnoit nos merites quand il couronnoit ses dons. Mais il y a bien plus, & voici une raison où l'on ne prend pas garde ordinairement, & que cependant nôtre Texte nous fait voir être infallible & convaincante contre le merite, c'est qu'il est impossible de meriter le salut par nos bonnes œuvres, puis que le salut est à nous avant que nous puissions faire de bonnes œuvres. Car qu'est-ce que le salut? C'est la vie spirituelle & éternelle, qui se commence en la terre, & qui s'acheve dans le ciel; cette vie qui nous met dans la communion de J. CHRIST, qui nous confere la justice, qui nous applique ses merites, qui nous regenere par son Esprit, qui nous transforme à son image, qui nous justifie en son sang, & nous aporte la remission de nos pechez, pour n'être plus sous la condamnation de Dieu. Tout cela, toutes ces parties de la vie spirituelle & salutaire, sont à nous, & en nous, avant que nous fassions de bonnes œuvres; car nous ne saurions rien produire de bon, & de vertueux, qu'après nôtre regeneration, qu'a-

qu'après cette nouvelle création, qui nous en rend capables, & qui nous met en pouvoir & en état de bien agir. Quand donc nous venons à faire du bien, déjà nous sommes en J. CHRIST, déjà Dieu nous a imputé les merites, & s'est reconcilié avec nous, déjà nos pechez nous sont pardonnez, déjà l'Esprit de sanctification nous est communiqué, déjà nous sommes passez de la condamnation à la justice, & de la mort à la vie. Nous sommes déjà sauvez, puis que nous possedons cette vie sainte & bienheureuse, dans laquelle consiste le salut. Si quelqu'un vous disoit, qu'un homme a merité la vie, dont il jouit par les mouvemens qu'il fait de ses piez & de ses mains, vous vous moqueriez de lui, parce qu'il avoit la vie, avant qu'il agit de ses mains ou de ses piez. Il l'avoit dès le moment de sa naissance, & même c'est cette vie qui lui fait mouvoir les mains & les piez: bien loin que ce soient les mouvemens de ces parties qui lui ayent donné la vie. Moquez vous hardiment de même de ceux qui parlent de meriter la vie éternelle par leurs bonnes œuvres, car ils avoient déjà en eux cette admirable vie, avant qu'ils fissent des actions saintes. Ils l'avoient dès le moment de leur regeneration, & même c'est cette vie qui leur a fait produire des actes de pieté, bien loin que ce soient ces actes qui leur ayent merité cette vie surnaturelle. Oui; mais, direz-vous, la dernière & la plus importante partie de cette vie reste encore à

ob

obtenir, qui est la gloire & la félicité du ciel, & c'est celle qui se mérite par les bonnes œuvres. Abus & illusion manifeste ; car cette dernière partie n'est que la fuite des autres, la gloire n'est que la perfection & la consommation de la grâce. Si donc nous avons la grâce, qui est le commencement du salut & de la vie éternelle, sans le mérite des œuvres ; si nous avons la communion à J. CHRIST, si la justification en son sang, si la régénération de son Esprit, si la remission des péchez, & la réconciliation avec Dieu sans mérites ; pourquoi en faudroit-il pour sa gloire, qui n'est que le fruit, l'effet, & la suite naturelle de la grâce ? Sur tout si on considère que la grâce donne le droit à la gloire ; car un homme qui est en état de grâce a droit au salut, droit aux couronnes & aux félicités du ciel ; suivant ce que dit Saint Jean, qu'à tous ceux qui ont reçu J. CHRIST, c'est-à-dire, qui ont cru en lui, il a donné ce droit d'être enfans de Dieu, & si enfans, donc héritiers : héritiers de Dieu, & cohéritiers de J. CHRIST. Que si la grâce donne le droit à la gloire, il s'ensuit que le droit que nous avons à la béatitude céleste, n'est point fondé sur le mérite de nos œuvres : mais seulement sur cette grâce qui nous met dans la communion du Seigneur JESUS. Bannissons donc entièrement toute opinion du mérite de l'homme envers Dieu. Perdons en à jamais la prétention & la pensée ; ou si nous cherchons du mérite, que ce ne soit pas dans

Jean 1 :
12.

dans nos œuvres, qui nous couvriraient de confusion devant le Juge éternel : mais que ce soit seulement dans cette grace, qui ne nous trouve pas dignes, mais qui nous rend dignes de ce qu'il plaît à Dieu nous donner par une pure libéralité.

C'est ici encore un point, où graces au Seigneur nôtre Religion est tout-à-fait innocente. Elle ne nous laisse rien presumer du merite de nos œuvres. Il ne s'en parle point parmi nous. On y fait profession d'ignorer le merite, & de congruité, & de condignité. Ce sont des termes barbares pour nous, & qui n'entrent point dans nôtre langage. Nous demeurons respectueusement dans l'humilité que doivent avoir de pauvres pecheurs, dont les plus justes sont toujours coupables devant Dieu; & nous reconoissons même de bonne foi, suivant le precepte de nôtre Seigneur, que quand nous aurions fait toutes Lue 17. les choses qui nous sont commandées, en-^{10.} core serions-nous des serviteurs inutiles, qui ne pourroient rien exiger de la justice de leur Souverain. C'est encore une chose qui nous doit faire cherir nôtre doctrine, & nous y attacher à jamais; car si Dieu fait grace aux humbles, nous avons sujet d'esperer qu'il nous fera misericorde, dans une Religion qui ne nous donne que des sentimens d'une profonde humilité en sa presence.

Enfin la troisième doctrine que notre Texte nous enseigne, c'est la nécessité des bonnes œuvres. Car puis que Dieu nous y crée, qu'il les a préparées, afin que nous y cheminions, il faut tenir pour un article fondamental, que les bonnes œuvres sont entièrement nécessaires au salut, & que sans elles il est impossible d'y parvenir. Je sai bien que l'on ne convient pas de notre innocence en cet endroit. On s'éleve ici terriblement contre nous; on nous accuse, on nous condamne, on nous fait notre procès. On pretend que nous sommes ennemis des bonnes œuvres, & que nous en détruisons la nécessité, sous ombre que nous en nions le mérite, & que nous ne voulons pas leur attribuer notre justification devant Dieu. Mais en cela notre condition est pareille à celle de Saint Paul, & l'on peut reconnoître dans ce traitement une conformité toute entière de notre doctrine, avec celle de ce grand Apôtre; car parce qu'il prêchoit la grace contre les Juifs, & qu'il posoit la justification par la Foi sans les œuvres de la Loi, on le regardoit comme l'adversaire des bonnes œuvres, on le decroit comme un Libertin qui ouvroit la porte au vice, comme un partisan du péché, qui aprenoit aux hommes à dire, Pe-
chons afin que la grace abonde. Comme
donc

donc l'accusation nous est commune avec lui, aussi nous nous purgeons par ses paroles, & nous disons avec ce Saint Docteur de la grace, Ancantifions-nous la Loi par la Foi, à Dieu ne plaise, au contraire nous l'établifions. Vous le savez, Chrétiens, qui vivez dans nôtre communion, vous savez avec quel soin nous vous recommandons les bonnes œuyres, & vous en enseignons la nécessité pleine, absoluë, & indispensable. Si quelqu'un n'est pas de ce sentiment, nous déclarons qu'il n'est pas de nôtre Religion, nous le meconnoifions, nous l'excommunions comme un canemi de nôtre creance; & si un Ange même du ciel venoit nous evangeliser autrement, nous protestons devant Dieu, & devant les hommes, qu'il nous seroit anathême, & que nous l'auroions en execration. Les œuyres, il est vrai, ne meritent pas, les œuyres ne nous justifient pas devant Dieu. Elles n'ont pas cette vertu, & cette efficace, qui n'appartient qu'à la justice infinie du Sauveur du monde: mais néanmoins les œuyres ne laissent pas d'être entierement nécessaires, parce que ce sont des conditions & des moyens, sans lesquels il n'y a point de salut à esperer. Nôtre Saint Apôtre pose ici également ces deux choses; l'une que nous sommes sauvez par grace, non point

par les œuvres. Voilà donc les œuvres exclues du droit, & de la vertu de nous sauver par leurs merites, & par leur justice; l'autre est que néanmoins nous sommes créés à bonnes œuvres, afin que nous y cheminions. Voilà donc les œuvres nécessaires pour arriver au salut, parce qu'on ne va point au ciel par le chemin des enfers. Et c'est ce que reconnoissoit autrefois ce célèbre Bernard dans cette parole qui sera citée jusqu'à la fin du monde, quand il disoit, que les bonnes œuvres ne sont pas la cause de regner; mais qu'elles sont la voye du Royaume, parce que c'est le chemin qui y meine. Voulez-vous donc y parvenir un jour, mes bien-amez Freres? suivez ce chemin qui seul y conduit. Ne vous en écarterez jamais, marchez y constamment jusqu'à la fin, & tenez pour indubitable, que hors ce chemin il n'y a que damnation, & que mort. Si tu veux entrer en la vie, garde les commandemens. La meilleure apologie que vous puissiez faire de votre doctrine, sur ce sujet, c'est l'exemple de votre vie, en temoignant par une sainte conduite, & par des mœurs vraiment Chretiennes, que vous êtes bien persuadez de la nécessité des bonnes œuvres. Confondez par là vos accusateurs & leur fermez la bouche, en leur faisant voir

une

une conversation pure & sans reproche, Ils seront contrains de bien juger de vôtre creance quand vous vivrez en gens de bien, & ils ne pourront se persuader que l'arbre soit mauvais, quand il produira des fruits excellens de pieté & de sainteté. Vous êtes sauvez par grace, il est vrai; mais la grace est la source & la mere des bonnes œuvres: puis que la grace de Dieu salutaire nous enseigne à renoncer à l'impiété, & aux mondaines convoitises, pour vivre en ce present siecle sobriement, justement, & religieusement: de sorte que là où il n'y a point de sobriété, de justice, & de devotion, il est certain qu'il n'y aura jamais de grace. Vous êtes sauvez par la foi, il est vrai encore: mais la foi qui sauve est une foi vive & efficace, qui produit les bonnes œuvres, & sans celles-ci la foi proprement n'est pas une foi, ce n'en est qu'une ombre, un masque, un phantôme: si bien que là où vous ne voyez point de bonnes œuvres, tenez pour indubitable qu'il n'y a point de vraye foi. Joignez donc les œuvres à la foi pour avoir part au salut. Ne pretendez pas separer dans vos ames, ni dans vôtre vie, ce que Dieu a uni indispensablement dans son conseil éternel. Il nous a créés à bonnes œuvres, afin que nous y cheminions. Il faut donc

Tit. 2:
11, 12.

donc tenir ce chemin , ou renverser l'ordre de Dieu , & aneantir son dessein. C'est ici , c'est ici la voye , cheminez y , il n'y en a point d'autre. Laissez les chemins du monde , ce sont des voyes douces & plaisantes , comme dit Salomon , mais qui meinent aux cabinets de la mort. Laissez les chemins de la chair , ce sont des voyes trompeuses , qui sous des fleurs belles & charmantes en aparence , cachent des serpens qui tuent les indiscrets & mal-avisez passans qui s'y laissent abuser. Tenez vous donc au chemin des bonnes œuvres. Il n'y a que les bonnes œuvres ajoutées à la foi qui soient la voye sûre , la voye infailible du bonheur : puis qu'au travers de quelques épines elle meine à un Royaume éternel , comblé de biens , & de delices infinies.

O Dieu , tire nous dans ce bon chemin : tire nous y fortement , Seigneur , afin que nous y courions après toi. Veilles y conduire , & y affermir si bien nos pas , que nous ne nous en detournions jamais pour aucune tentation du monde , & que marchans toujours de foi en foi , de vertu en vertu , de sainteté en sainteté ; nous arrivions enfin à ce but si desirable , où nous ne cheminerons plus par foi : mais où nous nous reposerons à jamais avec toi dans le sein de l'éternité glorieuse. Dieu nous

L'ouvrage de Dieu.

695

nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils,
& Saint Esprit, soit honneur & gloire aux
siecles des siecles. A M E N.

ER.